

Aliments bios : où les acheter moins cher



par Elsa Abdoun, Juliette Vacant



* Prix médians relevés en novembre 2025.

Publié le 24 septembre 2026

Nos relevés dans plus de 4 900 magasins physiques ou en ligne sont sans appel : pour des produits bios comparables, des différences de prix énormes existent entre enseignes. Sont-elles justifiées ?

Suivez-nous



Ajouter Que Choisir
à mes sources préférées

Depuis 2018, les autorités sanitaires françaises préconisent de privilégier les aliments issus de l'agriculture biologique (AB). Il faut dire que ce label proscrit les pesticides de synthèse, mais également la culture hors sol, les engrais synthétiques et **l'usage de nombreux additifs** et auxiliaires technologiques, tout en garantissant le respect d'un minimum de règles de bien-être animal.

Toutefois, si ces contraintes rendent les denrées certifiées AB beaucoup plus recommandables pour la santé, les animaux et la planète, elles en alourdissent

forcément les coûts de production.

Résultat, sans intervention politique importante pour faire baisser les prix (subventions, réductions de TVA...), cette facture se répercute directement sur le panier du consommateur. D'autant qu'à ce surcoût s'ajoutent, comme le démontrait récemment [une étude de Que Choisir Ensemble](#) les marges gonflées de la grande distribution sur ce type de produits.

Dans ce contexte, c'est sans surprise que les trois quarts des Français citent le prix comme premier frein à l'achat d'aliments bios, et que moins de 6 % des denrées consommées dans notre pays proviennent de ce mode de production.

Un grand nombre de consommateurs cherchent donc à identifier les distributeurs proposant les produits porteurs du label vert les moins coûteux. À cette fin, des centaines de bénévoles de Que Choisir Ensemble se sont rendus dans 605 magasins bios, partout en France, afin de relever les prix de 42 aliments différents. Au cours de la même période, les tarifs de références équivalentes ont été collectés sur 4 368 sites de courses en ligne.

La grande distribution globalement moins chère

À première vue, le bilan semble implacable : des différences très nettes apparaissent entre enseignes, avec un panier jusqu'à 36 % plus onéreux chez Naturalia que chez E.Leclerc par exemple, et des boutiques spécialisées systématiquement plus chères que les grandes surfaces classiques (lire notre tableau comparatif ci-dessous).

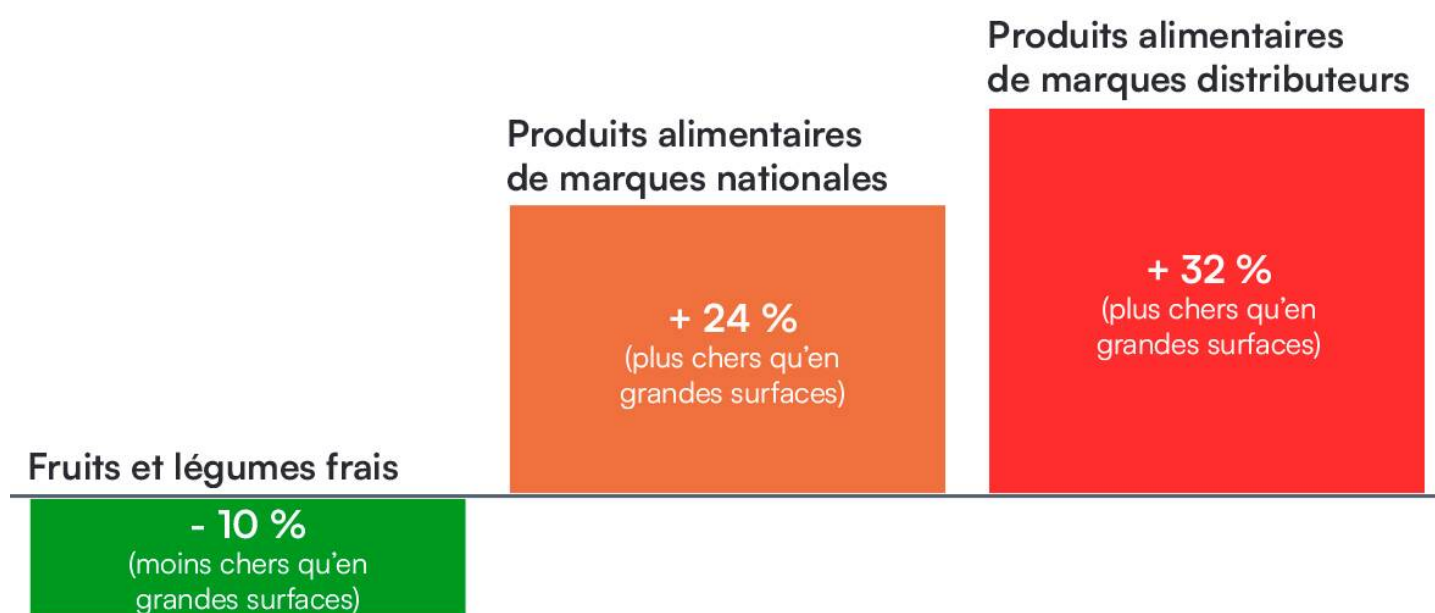
Certes, ces résultats doivent être examinés avec précaution — notons d'ailleurs que Carrefour et Intermarché les contestent, jugeant que notre enquête surestime les coûts de leurs produits par rapport à ceux de leurs concurrents.

D'abord, en dehors du fait qu'ils ont été relevés à un moment précis et sur un échantillon limité de références, ces prix ne tiennent pas compte des éventuelles remises liées à des cartes de fidélité ou des abonnements. Celles-là peuvent être importantes (- 10 % sur les articles Carrefour bio et sur tous ceux vendus chez

Naturalia, par exemple). Quelques différences de qualité (l'origine de certains ingrédients, la présence ou non d'un label de commerce équitable...) en faveur des chaînes de magasins spécialisés ont également été impossibles à éviter.

Ensuite, notre étude s'est focalisée sur des comparaisons de produits similaires en matière d'emballage, de marque, etc. Nous n'avons donc pas considéré l'avantage potentiel dû à un plus grand nombre de références bios commercialisées sous marques de distributeurs (La Vie Claire domine largement sur cet item) ou en vrac (amandes, riz, pâtes, lentilles, etc. coûtent souvent plus cher sous emballage). Ce dernier critère aurait probablement favorisé les points de vente bios.

Prix moyens en magasins bios : écarts par rapport aux grandes surfaces



Source : Que Choisir • Relevés de prix réalisés en novembre 2025 via les drives et en magasins bios avec les associations locales.

Enfin, la répartition des prix n'est pas la même dans tous les rayons. En ce qui concerne les fruits et légumes frais, les enseignes spécialisées s'avèrent, en moyenne, meilleur marché que la grande distribution. Donc si vous consommez surtout des produits secs en vrac et des fruits et légumes frais, l'intérêt à faire vos courses dans un hypermarché pourrait être sensiblement moindre que ce que montre notre tableau.

Cependant, pour un panier bio classique, tel qu'il se conçoit en France en 2026 (principalement des produits transformés, disponibles partout en marques de distributeurs), le constat est très clair : les super et hypermarchés généralistes remportent la bataille des prix.

Économies d'échelle et meilleures conditions d'achat

Pourquoi de telles différences ? *« Ce n'est pas forcément une question de marges, indique Mathilde Gsell, chargée de plaidoyer chez Synabio, le syndicat des entreprises bios agroalimentaires. Certes, les magasins bios vendent peut-être plus cher, mais il est possible qu'ils achètent aussi plus cher les produits à leurs fournisseurs. »*

Une analyse partagée par Fabien Foulon, consultant en marketing et distribution au sein du cabinet de conseil Retail & Detail : *« La grande distribution commercialise de plus gros volumes que les enseignes spécialisées sur les marques de distributeurs. Elle est donc en mesure de vendre moins cher, grâce à des économies d'échelle au niveau de la production et à de meilleures conditions d'achat auprès des fabricants. »*

Une dynamique qui aiderait à comprendre pourquoi Biocoop, qui représente plus de la moitié des ventes de bio en boutiques dédiées, se classe parmi les moins chères d'entre elles. Et pourquoi les spécialistes font un peu mieux que les généralistes sur les fruits et légumes frais. *« Sur ce rayon, les magasins bios écoulent des volumes importants, car c'est d'abord pour cela que viennent les clients, ce qui permet là encore de diminuer les prix »,* souligne l'expert.

S'ajoutent les économies d'échelle réalisées par les plus gros distributeurs (logistique, personnel, marketing...) et des loyers moins élevés, au mètre carré, pour les hypermarchés des périphéries que pour les boutiques bios de centre-ville. *« L'avantage à la grande distribution serait sûrement apparu bien moindre si vous aviez comparé les magasins spécialisés avec les petits supermarchés des cœurs de ville, plutôt qu'avec ceux dotés d'un système de drive »,* parie Fabien Foulon.

Ces différences de loyers participent sans doute également à expliquer pourquoi Naturalia, une chaîne très urbaine et qui compte beaucoup de points de vente parisiens, s'affiche comme la plus onéreuse de notre classement.

16 enseignes passées au crible

Le prix du panier de 16 enseignes a été estimé en agrégeant le coût de 42 références (fruits et légumes frais et produits de marques de distributeurs et nationales).

Notre classement

		Prix d'un panier bio classique (hors carte de fidélité)	Surcoût par rapport à l'enseigne la moins chère	Coût par rapport à la moyenne de chaque catégorie ⁽¹⁾		
				Fruits et légumes	Marques de distributeurs	Marques nationales
1	E.LECLERC ●	120,59 €	0	€€	€	€
2	COOPÉRATIVE U ●	131,18 €	+ 9 %	€€€€	€	€
3	INTERMARCHÉ ●	131,24 €	+ 9 %	€€€	€	€
4	AUCHAN ●	132,14 €	+ 10 %	€€	€€	€€
5	CARREFOUR ●	134,82 €	+ 12 %	€€€€	€€	€€
6	SATORIZ ●	146,78 €	+ 22 %	€	€€€	€€
7	SO.BIO ●	150,33 € ⁽²⁾	+ 25 %	€€	-	€€
8	BIOCOOP ●	151,24 €	+ 25 %	€€	€€€	€€
9	MARCEL & FILS ●	153,65 €	+ 27 %	€	€€€€	€€€
10	NATURÉO ●	156,84 €	+ 30 %	€€€	€€€	€€€
11	LA VIE CLAIRE ●	158,23 €	+ 31 %	€€	€€€€	€€€
12	LES COMPTOIRS DE LA BIO ●	158,49 €	+ 31 %	€€	€€€€	€€
13	BIOMONDE ●	158,88 € ⁽²⁾	+ 32 %	€€	-	€€€
14	BIO C' BON ●	160,39 € ⁽²⁾	+ 33 %	€€	-	€€€
15	L'EAU VIVE ●	160,99 € ⁽²⁾	+ 34 %	€€	-	€€€
16	NATURALIA ●	164,03 €	+ 36 %	€€€€	€€€	€€€€

● Grande distribution

● Magasins spécialisés

(1) € Prix inférieurs à la moyenne (au moins 12 % moins cher). €€ Dans la moyenne (de 12 % moins cher à 6 % plus cher). €€€ Supérieurs à la moyenne (de 6 à 12 % plus cher). €€€€ Très supérieurs à la moyenne (plus de 12 % plus cher).

(2) Coût estimé (voir ci-dessous).

Comment lire notre tableau

Le même panier coûte 153,65 € chez Marcel & Fils, soit 27 % de plus que chez E.Leclerc, l'enseigne la moins chère. Le spécialiste s'avère très onéreux sur les produits de marque de distributeur (MDD) par rapport aux autres MDD (€€€€), mais il reste économique sur les fruits et légumes frais (€).

Comment nous procédons

Nous avons sélectionné 42 produits (fruits et légumes frais, crèmerie, traiteur...) commercialisés sous des références les plus proches possibles (composition, emballages...) dans 5 enseignes de la grande distribution (Aldi et Lidl ont été exclues de ce comparatif, faute d'une offre de bio suffisante) et 11 chaînes de magasins bios.

Les prix de ces références ont été relevés dans 605 boutiques spécialisées de 75 départements différents, entre le 22 novembre et le 6 décembre 2025. Ceux de la grande distribution ont été collectés sur 4 368 sites de courses en ligne le 29 novembre 2025. Les tarifs médians ont été retenus pour chaque enseigne. En ce qui concerne les enseignes sans marques de distributeurs (MDD), nous avons attribué, pour le calcul du coût du panier, un niveau de prix sur ce segment en tenant compte de l'écart tarifaire entre MDD et marques nationales, mais aussi entre enseignes.

Entente illégale entre distributeurs ?

Le 16 avril dernier, l'Autorité de la concurrence a prononcé une série d'amendes à l'encontre de plusieurs distributeurs pour des pratiques jugées anticoncurrentielles. Les groupes Mousquetaires (pour sa centrale de services ITM Entreprises) et Carrefour (pour son site Greenweez), ainsi que le Syndicat national des distributeurs spécialisés de produits biologiques, Synadis Bio, et Les Comptoirs de la Bio se sont vu infliger un total de 12,67 millions d'euros d'amendes, pour avoir mis en place « *une stratégie collective visant à empêcher la commercialisation des mêmes articles bios au sein des GSS* ».

[magasins spécialisés] et GSA [grandes surfaces], afin d'éviter une comparabilité des produits et des marques entre les deux circuits, qui aurait pu conduire à une baisse généralisée des prix ». Les entreprises concernées ont fait appel de cette décision.

Trois questions à...



Philippe Baret

Agronome à l'Université catholique de Louvain (Belgique), membre de l'Académie d'agriculture de France.

L'alimentation se paie aussi via les impôts

Que Choisir Combien coûtent les pesticides à la société ?

Philippe Baret Avec des collègues, nous avons calculé, en 2022, les sommes versées par l'État français pour prendre en charge les maladies des agriculteurs, dépolluer l'eau... On arrivait à 326 millions d'euros, ce qui est une sous-estimation importante de tous les coûts cachés des pesticides. Si l'on ajoute ceux liés aux pathologies engendrées dans l'ensemble de la population, à la perte de biodiversité, à la dégradation des sols, etc., on atteint plutôt les milliards d'euros ! Et encore, c'est sans tenir compte des autres coûts cachés de l'agriculture conventionnelle, tels que les effets des engrais ou de l'élevage intensif.

QC Qui prend en charge ces sommes ?

P. B. Les contribuables, en payant leurs impôts chaque année. Une partie sert à financer ces coûts cachés, une autre, à subventionner l'agriculture intensive qui les produit. C'est ce qui permet aux aliments dits « conventionnels » de se vendre à des prix très bas. Il faudrait que les industriels assument un peu plus les coûts que leurs pratiques génèrent.

QC Si l'on tenait compte de ces coûts cachés, le bio apparaîtrait-il aussi cher ?

P. B. Non, le différentiel de prix entre aliments bios et conventionnels serait probablement réduit si l'ensemble des coûts y étaient répercutés.

[CARTE INTERACTIVE](#)

Comparateur gratuit des supermarchés

[Voir le comparatif](#)



Elsa Abdoun

[Contacter l'auteur\(e\)](#)



Juliette Vacant

Observatoire de la consommation